



32^e FESTIVAL THEATRAL DE COYE-LA-FORÊT

Du 13 mai au 3 juin 2013

Dossier de presse

Inauguration le 4 mai 2013 à 16 heures
au Centre culturel de Coye-la-Forêt

Sommaire

L'association.....	p 3
Présentation du Festival.....	p 4-6
La 32e édition.....	p 7-9
Programmation.....	p 10- 24
Tarifs.....	p 25
Réservations.....	p 26
Pour contacter le Festival.....	p 27
Accès.....	p 28

L'association

■ La naissance du Festival

À l'origine, des femmes et des hommes, tous bénévoles, responsables d'associations et amoureux du théâtre, décident de mettre ensemble leurs compétences et leur temps au service de ce qui va devenir, et reste, le seul festival théâtral de Picardie pérenne depuis plus d'un quart de siècle. Leur objectif : apporter au plus large public toutes les formes du théâtre, loin de la facilité, du conformisme et des modes.

Le Festival est né d'une proposition d'une association de parents d'élèves, la FCPE. La construction du Centre Culturel de Coye-la-Forêt, en 1981, a permis au Festival d'exister. Le maire de l'époque, Henri Macé, avait confié à Claude Domenech, directeur du Théâtre de la Lucarne, alors adjoint, la mission de superviser cette réalisation. L'homme de théâtre a bien entendu voulu qu'une salle soit réservée au spectacle vivant et il a collaboré étroitement avec l'architecte. Le Théâtre de la Lucarne, compagnie professionnelle, est devenu le premier partenaire de cette nouvelle association, composée de bénévoles et dirigée dès son origine par Jean-François Gabillet.

■ Une équipe bénévole

La réussite et la pérennité du Festival ne seraient pas possibles sans le travail des 29 membres de l'équipe. Depuis 1982, ils se réunissent pour faire revivre chaque année la magie du Festival. Il n'en fallait pas moins pour gérer la salle de 250 places, devenue aujourd'hui seule salle de l'Aire Cantilienne de cette qualité.



■ Des choix pertinents

Le travail commence dès le mois de juillet par un exercice de prospection (plus de 150 pièces sont vues chaque année par l'équipe de programmation, durant le Festival OFF d'Avignon mais aussi en Picardie et région parisienne) et de sélection parmi les multiples propositions qui affluent de France et de l'étranger.

■ Des heures de travail

Viennent ensuite les réunions de programmation, des milliers d'heures de travail et enfin la distribution de centaines d'affiches, la diffusion des programmes pour faire partager la passion du théâtre à un public fidèle et toujours renouvelé.



Présentation du Festival

Depuis 1982, le Festival théâtral de Coye-la-Forêt réunit chaque année pendant 15 jours au mois de mai et de juin plus de 5000 spectateurs autour d'une quinzaine de pièces.

Une ville de 4000 habitants

C'est au sein du centre culturel de cette petite ville chargée d'histoire, située aux portes des régions Picardie et Ile de France, que se produisent chaque année une dizaine de troupes, francophones et internationales.

Des objectifs précis

Depuis sa création, le Festival Théâtral de Coye-la-Forêt vise à apporter au plus large public toutes les formes de théâtre. Enfants ou adolescents, familles et/ou amoureux du théâtre peuvent ainsi découvrir des mises en scène novatrices.



Animation équestre par l'association Les Attelages de Coye lors du 31e Festival

Le Festival favorise l'accès à la culture à tarif réduit. Plus de la moitié des billets sont destinés aux scolaires qui bénéficient, tout comme les jeunes et les demandeurs d'emploi, de réductions. Grâce aux partenariats initiés avec plusieurs festivals (au niveau national avec Avignon Festival et compagnies, au niveau local avec Le printemps du théâtre amateur d'Orry-la-Ville et le festival La scène au jardin de Chantilly), le public fidèle des « Amis du festival » bénéficie d'avantages tarifaires.



Un tissu associatif développé

De plus, chaque année, plusieurs associations proposent des activités (danse, musique, spectacle équestre...) ou collations avant la représentation du soir. Ces activités permettent de faire de l'évènement un lieu de rencontre et d'échange et de renforcer le tissu associatif local. De plus, les spectateurs peuvent rencontrer et dialoguer avec les organisateurs du festival, les acteurs et les metteurs en scène lors de débats-conférences après les représentations.



Marie Stuart de Friedrich Schiller



Lear et son fou d' André Benedetto



On ne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset

■ Une programmation de qualité

Jean-Claude Drouot, Jacques Bonnafé, Marina Fois, Jacques Gamblin, Pierre Santini, François Cervantes, Toni Alba ou encore Gérard Gélas, en 32 ans, de nombreuses compagnies et personnalités ont participé au Festival.

Ainsi, le Festival offre à tous le théâtre le plus authentique, des pièces parfois déjà saluées par la critique, ou qui le deviendront souvent, pour un prix qui se doit d'être accessible au plus grand nombre, le plus proche possible de celui d'une place de cinéma.

■ Saluée par les professionnels:

« Je suis doucement ému.. d'avoir caressé les fondations du Théâtre. il faut toujours être là où les choses se font avec sincérité et passion »
Jacques Gamblin

« .. Rare... un régal »
Stanislas Nordey

« un grand plaisir de jouer ce soir devant un public de passionnés de théâtre. Merci pour ce bel évènement que vous offrez au mois de mai »
JP Adréani

« ... cela nous réjouit de voir qu'il y a une équipe à Coye si dévouée et aimant le théâtre »
Théâtre du Frêne

« il faudrait plus de festivals comme celui de Coye en France »
Toni Alba

« des fois les artistes sont traités comme des humains... »
Victor (Anabasis)

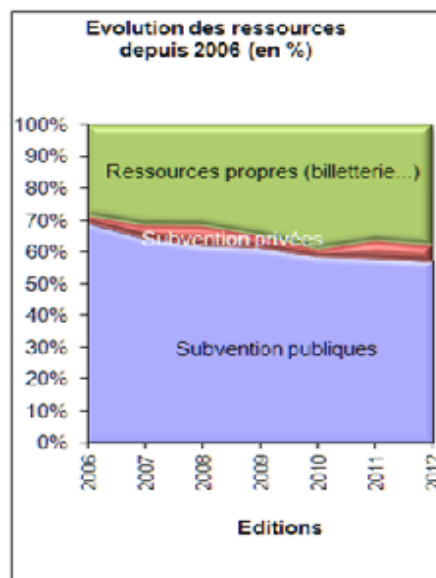
« enfin un lieu où le théâtre est vivant, populaire, familiale, proche de la vie. On se sent mieux chez vous que dans les grandes scènes nationales »

« Bravo à un festival dont la fréquentation me surprend. Alors je ne peux qu'encourager Coye la Forêt à continuer. Des moments comme ce soir, j'ai confiance : le Théâtre, c'est bien la vie »
JM Galéra (Le Horla)

■ Coproductions

Le Festival a coproduit certains spectacles, lorsque les moyens le lui permettaient. Ainsi, en 2011, *La Confusion des sentiments* (de Stéphane Zweig), par le Populart Théâtre; en 2002, *Une fois, un jour* (d'après Erri de Luca), par le Teatro di Fabio ; en 2007, *Les Nuées* (d'Aristophane), par le Théâtre de l'Orage ; en 2008, *Molière et son dernier sursaut* (de Vinaver), par le Théâtre des Lucioles, en 2009, *La Servante maîtresse* (d'après l'opéra de Pergolèse), par la Compagnie du 7 au soir et Le Ménestrel de Chantilly.

■ Les ressources du Festival



■ Quelques chiffres:

Spectacles proposés en 2013 : 15 (26 représentations)

Spectacles proposés depuis la création : 450

Représentations depuis la création : 614

Spectateurs en 2012 : 5237 soit 218 de moyenne par représentation

Spectateurs depuis la création : 119 491

Auteurs contemporains programés : 152

Les bénévoles : 24

Les partenaires et mécènes : 14



Sacco et Venzetti



L'Evasion de Kamo de Daniel Pennac



Les Liaisons dangereuses d'après Choderlos de Laclos

32^e FESTIVAL THEATRAL

du 13 mai au 3 juin 2013



COYE-LA-FORÊT

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS

sur www.festivaltheatraldecoye.com

ou par tel : 03 44 58 52 39



Edito

« Nous espérons que votre assiduité aux différents spectacles prouvera qu'une telle expérience valait le coup d'une tentative et correspondait à un besoin réel... ». C'est par ces mots qu'en mai 1982 nous achevions la présentation du 1er Festival. Sans nul doute, au vu du succès et de la pérennité du Festival, nous pouvons affirmer, 32 ans après, que cette expérience correspondait bien à un besoin réel et que, associant éducation, diffusion et création, nous nous sommes devenu un pôle théâtral essentiel de la région.

Pendant plus d'un quart de siècle nous avons, au fil des années, fait partager notre passion à un public fidèle et toujours renouvelé, nous l'avons aidé à découvrir de nouveaux auteurs contemporains ou de nouvelles lectures des grands classiques y compris auprès des jeunes auxquels nous ouvrons largement nos portes, nous avons contribué à la création de quelques pièces, soutenu des compagnies dans des moments de difficulté. Plus que jamais nous souhaitons poursuivre et enrichir notre action au service du théâtre et du spectacle vivant.

Cette réussite durable nous la devons aux auteurs, comédiens, metteurs en scène, au public toujours fidèle, mais aussi à tous les bénévoles sans qui ce Festival n'existerait pas. Mais le Festival n'existerait pas non plus sans les aides financières de nos partenaires privés et publics. Si, comme pour la grande majorité des festivals, l'État s'est maintenant totalement désengagé, la Région, le Département, la Communauté de Communes et la Commune ont maintenu et souvent augmenté leur participation. Grâce à eux nous pouvons une nouvelle fois vous offrir rêve et émotion.

Jean-François Gabillet
Président du Festival Théâtral de Coye-la-Forêt

Nos partenaires



Le programme de l'édition 2013

Audace, variété, lucidité sont les mots clés du programme de cette année. Il reflète avec subtilité et humour un regard critique sur notre monde dans des mises en scènes novatrices. Oeuvres classiques, adaptations collectives ou encore pièces contemporaines toucheront tous les publics conviés: enfants ou adolescents, familles et/ou amoureux du théâtre.

Les quinze pièces ont été principalement sélectionnées au Festival Off d'Avignon et discutées par notre comité de programmation, exigeant qualités esthétiques et pertinence de propos.

S'il est toujours à la recherche des compagnies professionnelles de réputation nationale, le Festival ne néglige pas pour autant les compagnies régionales professionnelles, dont le Théâtre de la Lucarne, compagnie du fondateur du Festival Claude Domenech.

Un des volets essentiels du Festival est son action pédagogique auprès du jeune public afin de développer son goût du théâtre et former un public futur averti et critique. Des tarifs préférentiels sont proposés aux élèves de primaire, collège et lycée, ce qui favorise leur accès à la culture. Cette année, 5 spectacles soit 12 séances leur sont réservés, des séances supplémentaires ont été proposées en raison des nombreuses demandes.

Les soirées seront cette année encore animées par des débats et rencontres avec les metteurs en scène et comédiens, une occasion pour chacun d'échanger sur les pièces.



	spectacle	auteur	compagnie	mise en scène
Lun. 13 mai à 9h45; 13h30 ; 15h15	Le livre de la jungle	Rudyard Kipling	Cie L'Ombre de la Lune	Lorelei Daize
Mar. 14 mai à 10h; 13h45; 15h15	Si tu l'OZ voyage au pays du magicien	adaptation Cie Tutti Quanti	Cie Tutti Quanti	Alberto Nason
Jeu. 16 mai à 10h	Si tu l'OZ voyage au pays du magicien	adaptation Cie Tutti Quanti	Cie Tutti Quanti	Alberto Nason
Vend. 17 mai à 21h	Une partie de campagne	Maupassant	Théâtre de la Lucarne	Claude Domenech
Sam. 18 mai à 21h	Une partie de campagne	Maupassant	Théâtre de la Lucarne	Claude Domenech
Lun. 20 mai à 21h	Automne et hiver	Lars Norén	Compagnie de l'Arcade	Agnès Renaud
Mar. 21 mai à 14h; 21h	La vie de Galilée	Bertolt Brecht	Compagnie du Grand Soir	Christophe Luthringer
Mer. 22 mai à 21h	Quelques conseils utiles aux élèves huissiers	Lydie Salvayre	Cie La Main Gauche	Jeanne Mathis
Jeu. 23 mai à 21h	Club 27	Guillaume Barbot	Cie Coup de Poker	Guillaume Barbot
Vend. 24 mai à 21h	A mon âge je me cache encore pour fumer	Rayhana	ID Production	Fabian Chappuis
Sam. 25 mai à 21h	Made in China	Thierry Debroux	Cie Théâtre Octobre	Didier Kerckaert
Lun. 27 mai à 21h	Des poissons dans les arbres	Alexis Vésigot-Wahl	Cie Ucorne	Alexis Vésigot-Wahl
Mar. 28 mai à 21h	Le Premier	Israël Horovitz	Cie Les Aléas	Adaptation collective soutenue par l'auteur
Mer. 29 mai à 21h	Le Baiser de la veuve	Israël Horovitz	Cie Cavalcade	Sylvie Bruyant
Jeu. 30 mai à 14h15; 21h	Zadig	Voltaire	ID Production; Cie du Catogan	Gwenhæel de Gouvello
Vend. 31 mai à 21h	La cruche cassée	Heinrich von Kleist	Théâtre de la Lucarne	Claude Domenech
Sam. 1er juin	La cruche cassée	Heinrich von Kleist	Théâtre de la Lucarne	Claude Domenech
Lun. 3 juin à 9h30; 13h45; 15h15	Affreux, sales et gentils	d'après Guillaume Guéraud	Courant d'Art Production et La Petite Compagnie	Patrick Courtois

Spectacles jeune public

Lundi 13 mai 2013

Le Livre de la Jungle

De Rudyard Kipling
Par la compagnie L'Ombre de la Lune
Mise en scène Lorelei Daize

Un soir en Inde, le tigre Sher Khan attaque le village des hommes, mais un petit enfant lui échappe et se réfugie chez Rashka, la louve. Ainsi commence l'histoire de Mowgli et du Livre de la jungle. Accompagné de Baloo, l'ours chanteur, et de Bagheera, la mystérieuse panthère noire, Mowgli grandit pendant près de dix ans au cœur de la jungle. Vif et malicieux, c'est un véritable enfant-loup qui bondit d'arbre en arbre et chasse au côté de Sœur Grise. Mais il rencontrera les singes sans foi ni loi qui lui rappelleront ses origines d'enfant d'homme. Pour les vaincre, Mowgli devra compter sur l'aide de ses amis, qui l'accompagneront aussi lors de son affrontement face à l'impitoyable Sher Khan. C'est alors qu'il deviendra un homme et le maître de la jungle.

« Le public a grandement apprécié l'adaptation du Livre de la jungle. Les jeunes comédiens bondissants, bons chanteurs et très présents ont raconté avec brio l'histoire de Mowgli » - Le Télégramme -

**Mardi 14 mai et
jeudi 16 mai 2013**

Si tu l'Oz voyage au pays du magicien

D'après L. Frank Baum
Compagnie Tutti Quanti
Mise en scène : Alberto Nason

Plongée contre son gré dans l'univers féerique du pays d'Oz, Dorotélé rechigne et préférerait s'affaler devant son cher petit écran. Sur son chemin, elle se lie d'amitié avec un épouvantail écervelé qui rêve de brillants neurones, un homme de fer acariâtre qui a besoin d'un cœur et un lion en manque de courage. Ensemble ils vont découvrir les merveilles et les périls dont regorge ce fabuleux pays où les fleurs causent et où les sorcières imposent la loi de la peur. Heureusement, le grand Magicien d'Oz est là pour les protéger et saura sûrement donner à chacun ce qui lui manque. « Une version revisitée, masquée et interactive qui séduit petits et grands. » - Le Midi libre -

Lundi 3 juin 2013

Affreux, sales et gentils

De Guillaume Guérand
Par Courant d'art productions

A la sortie du collège, Amaury est kidnappé par deux inconnus. Ce n'est pas un hasard, les parents du garçon sont très riches ! Est-ce la faute d'Amaury ? Après l'enlèvement, arrivés à destination, changement de décor : un terrain vague, une roulotte et une famille d'affreux bien décidés à obtenir une rançon. Amaury se retrouve dans une caravane transformée en taudis. Mais, dans cet enfer, pousse une jolie fleur prénommée Julie...

**Vendredi 17 et samedi
18 mai 2013**

Une Partie de campagne

D'après Guy de Maupassant
Adaptation théâtrale et mise en scène :
Claude Domenech

La pièce : Un boutiquier parisien emmène sa femme, sa belle-mère, sa fille et son futur gendre à la campagne, un dimanche, en bord de Seine. Quoi de plus banal ? Rien, n'était la plume acérée de Maupassant qui d'une ironie féroce transforme en caricature une pseudo-aventure sentimentale. Et le théâtre de s'en emparer, accentuant la distance ironique par les moyens qui lui sont propres, confirmant l'illusion, refusant le réalisme.

L'une des plus célèbres nouvelles de Maupassant devient ainsi une décapante peinture de mœurs où, entre rire et dérision, le public découvre une humanité mesquine et frustrée.

Petits-bourgeois, canotiers, jeune fille en fleur, désirs et déceptions sont les ingrédients du menu proposé à l'auberge « Poulain ».

L'auteur : Maupassant est né en 1850 au château de Miromesnil, non loin de Fécamp, d'un père incapable d'assumer son rôle de chef de famille et d'une mère dominatrice aux nerfs sensibles qui aura un fort ascendant sur son fils. Il partage ses heures de liberté entre d'effrénées parties de canotage et un dur apprentissage littéraire, mené sous la direction de Flaubert. Il veut que le nom, légué par un père méprisé, devienne un autre, le sien, celui d'un écrivain célèbre ; il veut de l'argent, pour sortir de la pauvreté, puis pour le dépenser en plaisirs luxueux ; il veut gagner la faveur de toutes les femmes pour ne pas se marier ; il veut créer pour ne pas procréer. Il s'acharnera donc à écrire : en une douzaine d'années, quinze recueils de nouvelles, six romans, trois volumes de récits de voyage, deux pièces de théâtre et des centaines de chroniques. Tout cela au milieu d'une vie mondaine souvent tapageuse, au cours de voyages fréquents. Peut-être cette activité fiévreuse a-t-elle aussi pour cause le pressentiment d'une fin précoce : en janvier 1892, la puissante machine à vivre et à produire s'arrête, et, au terme d'une agonie de seize mois dans la maison de santé du docteur Blanche à Auteuil, Maupassant meurt d'une paralysie générale.

La troupe:

Le Théâtre de la Lucarne, à l'origine Cercle Théâtral de Coye-la-Forêt, fête en 2013 son quarante-sixième anniversaire. Son but constant a été d'assurer une activité théâtrale permanente, avec au moins une création par an. A l'initiative du Festival Théâtral de Coye-la-Forêt et portée par un public fidèle, la troupe n'a jamais cédé à la facilité et a toujours préféré prendre des risques, avec des auteurs souvent novateurs ou peu joués dans de petites villes (Brecht, Lorca, Artaud, Camus, Arrabal...). Elle a aussi tenu à donner des œuvres de répertoire dont on connaît souvent le nom sans les avoir vues et mène par ailleurs, depuis de nombreuses années, une action pédagogique à l'intention de près d'une centaine d'élèves de tous âges répartis par petits groupes au sein de son école. La troupe a aussi représenté à deux reprises la Picardie au Festival national de théâtre de Tours et la région Nord-Picardie aux Tuileries en 1989 ; elle a effectué une tournée en Tchécoslovaquie, où elle s'est notamment produite à Prague.

Le metteur en scène : Avec à ce jour 75 pièces et 3 opéras à son actif, Claude Domenech, professeur de lettres modernes et de théâtre, a été formé à l'art dramatique par Anita Pichiarini et Marie-Françoise Audollent (Théâtre du Campagnol, improvisation), Victor Rotelli (Odin Teatret, méthode Grotowski), Linda Wise (Roy Art, voix), Emmanuel Gallot-Lavallée (Teatro-Scuola di Roma, commedia), Pierre Pradinas (Chapeau rouge, construction du personnage), Daniel Lemahieu (dramaturgie), Frédéric Tellier (théâtralités d'Orient), Jean-Hervé Appéré (commedia).

Les interprètes : Pierre Debert, Adélie Germain, Isabelle Jacquet, Danielle Larue-Dantin, Frédéric Ménini, Laurent Saint-Germier, Frédéric Sol, Nicole Storck, Jean Truchaud.

L'équipeduspectacle: régie: Isabelle Domenech; décors: Michelet Mila Hersan (Faux et Usage de Faux).

Lundi 20 mai 2013

Automne et hiver

De Lars Norén

Traduit du suédois par Jean-Louis Jacopin,

Par Nygren et Marie de La Roche

Mise en scène : Agnès Renaud

La pièce : Un repas de famille. Ordinaire ou presque. Les parents, Margareta et Henrik, à l'aube de la soixantaine, et leurs deux filles, Ann et Ewa, la quarantaine, conversent autour du potage à l'avocat ou du pâté en croûte. Ce soir-là, la conversation dérape : Ann, la cadette, mère célibataire, met les pieds dans le plat. Poussant tout le monde à bout, elle oblige chacun à se mettre à table. Les bienséances bourgeoises se défont, les masques tombent un à un. Automne et hiver est une tragédie familiale, une tragédie du renoncement et du temps qui passe, mais avec des moments de poésie, de légèreté où l'on se prend à sourire...

L'auteur : Lars Norén, dramaturge contemporain suédois, est né en 1944. Auteur de poèmes dès l'âge de 19 ans, il est interné à 20 ans pour schizophrénie. Il écrit plusieurs recueils relatant son expérience de l'hôpital psychiatrique, avant de publier deux romans puis de passer à l'écriture dramatique. Considéré depuis longtemps comme le successeur de Strindberg, Tchekhov, Ibsen, il poursuit la même thématique centrée sur les problèmes psychologiques, psychiatriques ou psychosociaux. Son œuvre, sans être autobiographique, est imprégnée de résurgences personnelles telles que les perversions sexuelles, les maladies psychiatriques, les relations conflictuelles entre parents et enfants, et le recours à la violence. Après avoir succédé à Ingmar Bergman à la tête du Théâtre national de Suède, il est depuis 1999 directeur artistique du Riks Drama, au Riksteatern, le théâtre national itinérant de Suède. Il est l'auteur de recueils de poésie, de romans et de dizaines de pièces, dont La force de tuer, Les Démons, Embrasser les ombres ou A la mémoire d'Anna Politkovskaïa.

La mise en scène : Agnès Renaud, qui collabore depuis plusieurs années à la compagnie L'Arcade, a mis en scène Instants de femmes de Brigitte Athéa, L'Odeur de la mer sur des textes d'Albert Camus et Assia Djebar, Au-delà du voile de Slimane Benaïssa, Terres arables de Luc Tartar, La Nuit des brutes de Fred Vargas et La Fausse Suivante de Marivaux. Elle a choisi Automne et hiver parce qu'il s'agit d'une des pièces les plus simples, les moins provocatrices dans l'univers tourmenté de Lars Norén, mais aussi de l'une des plus formalisées autour de la notion de sujet pris dans ses interactions (couple, famille, société). La scénographie est simple et superbe : une immense table métallique et brillante, aux multiples pieds tordus, couverte de verres et de carafes, qui réunit les êtres ou les sépare, accentue les tensions ou le rapprochement des corps. La présence de multiples capteurs permet un travail remarquable sur le son : choc des verres, glissement des corps avec une amplification ou un ralentissement des sons.

La compagnie : Implantée à Paris de 1993 à 2001, la compagnie L'Arcade est en résidence en Picardie depuis 2001. Animée par Agnès Renaud et Vincent Dussart, elle a monté de nombreux spectacles. Si le théâtre de Vincent Dussart interroge d'abord la forme et celui d'Agnès Renaud l'intime, ils se rejoignent sur les questions d'identité et travaillent ensemble sur l'articulation entre recherche, création et transmission au public.

Les interprètes : Christine Combe (Margareta), Virginie Deville (Ewa), Patrick Larzille (Henrik), Sophie Torresi (Ann).

L'équipe du spectacle : mise en scène : Agnès Renaud ; scénographie : Michel Gueldry ; lumières : Véronique Hemberger ; son : Erwan Quintin ; costumes : Marguerite Danguy des Déserts.

La critique : « Agnès Renaud, avec un sens musical aiguisé, monte la pièce comme une partition. Sa mise en scène, subtile et précise, est portée par un quatuor de très bons comédiens. » - Télérama - « Agnès Renaud a réalisé un travail admirable. Sa mise en scène, au rythme de séquences cinématographiques est très judicieuse. Christine Combe, Virginie Deville, Sophie Torresi et Patrick Larzille donnent magnifiquement chair à ces personnages pleins de failles et de relief. Bravo! » - Pariscope -

Mardi 21 mai 2013

La Vie de Galilée

De Bertolt Brecht
Mise en scène : Christophe Luthringer

La pièce : La Vie de Galilée de Brecht, écrite en 1938 et retravaillée jusqu'en 1954, nous plonge, à l'époque de la Renaissance, dans ce terrible combat que menèrent alors les autorités scientifiques et religieuses contre celui qui pensait qu'un autre monde était possible. En Italie, au début du XVII^e siècle, Galilée braque un télescope vers les astres, déplace la Terre, abolit le Ciel, cherche et trouve des preuves de la validité de la théorie de Copernic. L'Inquisition lui fera baisser les bras, abjurer ses théories sans pouvoir l'empêcher de travailler secrètement à la « signature » de son œuvre, ses Discorsi. L'adaptation de la compagnie du Grand Soir rend cette pièce, peu jouée du fait de sa longueur (4 heures) et du nombre de personnages (43), accessible sans renier son intelligence profonde.

L'auteur : Né à Augsbourg, Bertolt Brecht (1898-1956) fait des études de médecine interrompues par la guerre, au cours de laquelle il est infirmier. Il participe à la révolution de Munich en 1919 et publie ses premiers ouvrages (Tambour dans la nuit, Les Sermons domestiques). Il écrit des pièces et collabore avec des musiciens comme H. Eisler et K. Weill, notamment pour L'Opéra de quat'sous (1928). Il fonde la même année avec sa femme, l'actrice Helene Weigel, sa propre troupe et monte ses pièces. Acquis au communisme, il s'exile en 1933 et écrit plusieurs pièces contre le nazisme (Grandeur et décadence du III^e Reich, La Résistible Ascension d'Arturo Ui). Après la France, la Finlande, le Danemark, l'URSS, il se fixe aux Etats-Unis jusqu'en 1946, puis s'installe à Berlin-Est en 1948 et expose les principes de son art dramatique dans Le Petit Organon pour le théâtre. Il anime avec sa femme le Berliner Ensemble, qu'il dirige jusqu'à sa mort.

La mise en scène : Christophe Luthringer, après avoir suivi les enseignements de Niels Arestrup et de Philippe Léotard, a commencé une carrière de comédien. Il fonde en 1993 la compagnie Le Septentrion, avec laquelle il a monté entre autres Une nuit avec Sacha Guitry (qui se jouera plus de 500 fois...), La Surprise de l'amour de Marivaux, Oui de Gabriel Arout (Coye 2000), Au fond des bois de Jean-Louis Bourdon, Paul et Virginie de Bernardin de Saint-Pierre, Pierre et Papillon de Muriel Magellan (Coye 2003). Il a mis en scène de nombreuses pièces, dont Rodin, tout le temps que dure le jour de Françoise Cadol, Vol de nuit de Saint-Exupéry, Je t'avais dit, tu m'avais dit de Jean Tardieu (Coye 2006), Ex Voto (Coye 2012), Family Dream. Dans La Vie de Galilée, Christophe Luthringer fait ressortir la distanciation brechtienne et son humour : ce spectacle burlesque et scientifique tourne autour d'une malle mystérieuse d'où surgissent les folies de l'esprit du savant et de l'Inquisition. Les interprètes : Jean-Christophe Cornier (le conteur), Aurélien Gouas (Mme Sarti et autres rôles), Philippe Risler (Ludovico et autres rôles), Régis Vlachos (Galilée), Charlotte Zotto (Andrea et autres rôles).

L'équipe du spectacle : scénographie: Juliette Azzopardi; lumières: Alexandre Ursini; costumes: Hélène Vanura; chorégraphie: Caroline Roelands. Avec les voix de: Christophe Alévière, Françoise Cadol et Pierre Dourlens.

La critique : « Le metteur en scène Christophe Luthringer nous embarque dans un univers théâtral féérique et jubilatoire » Vaucluse - Le Dauphiné - « Les comédiens habitent plusieurs rôles, avec bonheur, verve, enthousiasme, une justesse de jeu qui contribue au rythme sans faille de la pièce. On rit beaucoup, jamais sottement ! » - La Marseillaise - « Un spectacle magique, burlesque et réfléchi. A vous éblouir les yeux... Régis Vlachos impose un Galilée à la John Lennon, tout en cheveux et qui regarde le monde avec des yeux d'enfant... Entre apparitions du démon et pantomimes, l'espace théâtral assume ses distances avec humour. Et la scène éclate soudain d'étoiles... » - Théâtre du blog -

Mercredi 22 mai 2013

Quelques conseils utiles aux élèves huissiers

De Lydie Salvayre

Mise en scène: Jeanne Mathis

La pièce : C'est dans La Compagnie des spectres – publié en même temps que ces Quelques conseils – que Lydie Salvayre a donné naissance à Maître Echinard, huissier de justice. Enfermé pendant deux heures avec une mère et sa fille, que l'on retrouve d'ailleurs ici, il n'avait, tout à son inventaire, pipé mot devant le déluge verbal des deux femmes : il se ratrape dans Quelques conseils, pamphlet satirique paru séparément. Figure d'un pouvoir qui abuse de ses prérogatives, sans cesse débordé par ses affects, comique malgré lui, odieux et ordinaire, Maître Echinard donne à ses élèves une leçon de bonne conscience et les met en garde contre les ruses déplorables employées par « le pauvre », coupable de sa condition. Dans cette satire grinçante d'actualité, la mauvaise foi est érigée au rang de religion.

L'auteur : Lydie Salvayre, née de parents espagnols réfugiés en France en 1939, a vécu une enfance entre deux histoires, deux langues, deux styles (le bien-dire des livres, le mal-dire pratiqué à la maison ou dans la rue). Fascinée par la lecture, elle fait des études de lettres avant de se tourner vers la médecine et la psychiatrie. Son expérience en hôpital psychiatrique a d'ailleurs changé radicalement sa vie. Elle a écrit douze romans, dont La Puissance des mouches, La Conférence de Cintegabelle, Passage à l'ennemie ou Portrait de l'écrivain en animal domestique, a obtenu le prix Hermès du premier roman pour La Déclaration, le prix Novembre pour La Compagnie des spectres, et le prix François Billeldoux pour BW. Ses livres sont traduits en une vingtaine de langues. « Lydie Salvayre fait de l'irrévérence une manière de vivre, d'écrire. Elle crache sur notre bonne vieille morale à coups de mots trafiqués » (Télérama.fr).

La mise en scène: Comédienne et metteuse en scène, Jeanne Mathis a codirigé la compagnie L'Insolite Traversée de 1992 à 2002 et dirige depuis 2003 la compagnie Kaïros. Elle a mis en scène entre autres L'Ours de Tchekhov, Lorsque cinq ans seront passés de Garcia Lorca, Mémoires d'un nouveau-né de J.-P. Graffeo, L'Exclu, l'Idiot et autre... de Mouza Pavlova, La Lune des pauvres de J.-P. Siméon, Push d'après le roman de Sapphire, Une Alice d'aujourd'hui d'après Lewis Carroll. Jeanne Mathis explique sa vision de Quelques conseils... « Le but ? Rire de la maladresse humaine. Oser le clown intérieur, dont le malheur est source de bonheur pour le spectateur. Aborder la cruauté de nos sociétés avec humour, à travers ce je-ne-sais-quoi de politicien scandalisé, cette vague pointe de célébrité enfarinée. Quelques accessoires et des diapositives, comme une fenêtre sur cet impitoyable monde extérieur où il faut s'armer de courage et de conviction pour ne pas sombrer. »

L'interprète : Formé à la Comédie de Saint-Etienne, Frédéric Andrau est comédien, metteur en scène et cofondateur de la compagnie La Main gauche. En 2003, il a été nommé Molière de la révélation théâtrale pour La Nuit du thermomètre de Diastème. Il a joué récemment dans Les Justes de Camus, Lettres d'une inconnue de Stefan Zweig, La Religieuse de Diderot. Au cinéma, il a participé à une dizaine de films.

L'équipe du spectacle : lumières, son, régie : Ivan Mathis.

La critique : « Une petite pépite trouvée dans ce Festival. Quelques conseils... est un terrible tableau de notre société dont les huissiers de justice peuvent symboliser l'ultime absurdité. Le texte en forme de conférence de Lydie Salvayre, brillantissime, est un condensé de drôlerie féroce... Porté par le talent de Frédéric Andrau, qui conquiert sans problème un auditoire ravi par tant d'esprit. A voir sans tarder ! » - La Provence -

« Jeanne Mathis a émaillé sa mise en scène de trouvailles qui font de cette conférence un spectacle où l'on rit beaucoup. Les degrés d'interprétation sont à la libre pensée des spectateurs. Soyez attentifs si vous voulez passer votre examen, regardez bien les photos qui vous aideront dans vos « exploits ». Le film d'animation, les gags, l'interprétation haut de gamme de Frédéric Andrau, comédien assermenté, vous feront passer un moment drôle et intelligent. » - Webthea

Jeudi 23 mai 2013

Club 27

Montage, écriture et mise en scène :
Guillaume Barbot

La pièce : Jim Morrison, Brian Jones, Jimi Hendrix, Janis Joplin, Kurt Cobain avaient 27 ans quand ils ont quitté violemment la vie. Ces idoles, qui révolutionnèrent la musique rock avec la rage insolente de leur jeunesse rebelle, forment le « club des 27 ». Leurs destinées tragiques, brûlées par le désir ardent de vivre, l'exaltation de chaque instant plutôt que de se résigner aux routines d'une existence grisâtre, résonnent aujourd'hui comme des cris libertaires face au morne conformisme qui guette notre époque. Au-delà du plaisir de (re)vivre ces années rock, Club 27 interroge l'état de la société actuelle : « Qui sont nos héros ? Qui adorer ? Et pour quelles révolutions ? » Ces questions tonnent comme un riff électrique qui déchire le ronronnement tranquille du fatalisme ambiant.

L'auteur : Guillaume Barbot crée en 2004 un collectif artistique d'anciens élèves des écoles nationales ESAD, CNSAD et ENSATT. Entouré d'une vingtaine d'artistes de toutes disciplines, l'auteur et metteur en scène compose depuis 2005 des spectacles à partir de matériaux non théâtraux (romans, témoignages, poésie) où s'entrecroisent le théâtre et la musique. Il a créé plusieurs pièces jeune public → Sourires (2006), Puzzle (2007), L'Évasion de Kamo (présenté à Coyoacán en 2010) - et des spectacles musicaux tels que Gainsbourg, moi non plus et Cabaret surréaliste. Il écrit aussi des courts métrages et donne des concerts de slam.

17

La mise en scène : « Avec un père critique de rock, je suis né dans cette musique, à l'intérieur même de sa matière », confie Guillaume Barbot. « Le théâtre est venu bien plus tard, par hasard, par esprit de contradiction. Trimballé toute mon enfance de concert en concert, mon désir vital de monter ce spectacle vient de là ; de cette puissance inégalable que touchent les chanteurs stars de rock, de ce feu sacré. » Club 27 pénètre au cœur de la légende. Les acteurs se présentent, ce sont des anonymes, des vivants venus faire revivre leurs héros : ils jouent avec ces figures tutélaires, ils chantent, se costument, se maquillent, dansent, incarnent ou simplement évoquent, accompagnés par le violon et par la guitare d'un musicien. « C'est un spectacle sauvage qui pense, une famille imaginaire, un riff électrique malséant, des étincelles générationnelles, un documentaire sur les anges, un gâteau d'anniversaire, des refrains pourris et des cœurs qui battent, qui battent, qui battent. »

Les interprètes : Céline Champinot (Jim Morrison), Christine Gagneux (Kurt Cobain), Elise Marie (Janis Joplin), Zoon Besse (Brian Jones), Geoffroy Rondeau (Jimi Hendrix).

L'équipe du spectacle : assistante et dramaturge : Aurélie Cohen; compositeur, musicien : Pierre Marie Braye-Weppe; scénographie : Cécilia Delestre; éclairagiste : Mathieu Courtailler; ingénieur du son: Julien de la Hautemaison.

La critique : « Conçu et mis en scène par Guillaume Barbot, Club 27 est une proposition audacieuse et énervée, qui amène une certaine prise de conscience des limites de notre imaginaire, de notre monde actuel comme rétréci. Un moment que l'on voudrait voir se prolonger un peu plus. » - Froggy's Delight -

« Un spectacle rafraîchissant et intelligent, électrisant et tendre, qui se balade entre fiction et réel, avec humour et panache. » - Time out Paris -

Vendredi 24 mai 2013

A mon âge, je me cache encore pour fumer

De Rayhana

Mise en scène : Fabian Chappuis

La pièce : Nous sommes à Alger, dans un lieu intime quasi sanctuarisé où les hommes n'entrent pas et où se retrouvent chaque semaine des femmes du quartier, tous âges et classes sociales confondus : le hammam. C'est un lieu de connivences, de parole libre et échangée. Ce jour-là, l'hébergement clandestin d'une jeune fille enceinte hors mariage et les habituelles lamentations d'une masseuse célibataire qui ne rêve que de mariage orientent les discussions sur la condition de la femme algérienne, que l'auteur aborde de façon sensible mais incisive. Rayhana a réussi à traiter là d'un sujet grave sans misérabilisme, sans complaisance, dans une écriture vivante, directe, très rythmée et souvent très drôle. L'émotion et le rire cohabitent en permanence dans un portrait bouleversant de l'Algérie contemporaine.

L'auteur : Née à Bab-el-Oued, le quartier le plus populaire d'Alger, Rayhana a quitté son Algérie natale et a adopté la France, où elle habite depuis plusieurs années. Après une formation à l'École des beaux-arts puis à l'Institut national d'art dramatique et chorégraphique d'Algérie, elle se joint à la troupe nationale de Béjaïa comme comédienne et, plus tard, comme auteur et metteuse en scène. Elle joue dans divers films pour le cinéma et la télévision puis met en scène plusieurs de ses pièces. Rayhana reçoit de nombreux prix à l'occasion de divers festivals en Algérie, dont celui de Batna (meilleure interprétation), de Béjaïa (meilleur spectacle), d'Annaba (meilleure interprétation) et de Carthage en Tunisie (meilleure interprétation). A mon âge, je me cache encore pour fumer est sa première pièce écrite en français. Faisant partie de la distribution lors de la création du spectacle, elle subit une agression violente le 15 janvier 2010 sur le chemin du théâtre. Aspergée d'essence par deux hommes, elle échappe à l'embrasement grâce à ses cheveux mouillés. Elle a publié en janvier 2011, chez Flammarion, Le Prix de la liberté, une série d'entretiens avec le journaliste Didier Arnaud.

La mise en scène : Fabian Chappuis est né en 1974, de nationalité française et allemande. Il est formé à l'art dramatique par Colette Nucci, dont il rejoint la compagnie en 1995, tout d'abord en tant que scénographe, puis à la mise en scène. En 1998, il crée sa propre compagnie, qui compte actuellement neuf spectacles à son actif. Parallèlement, il a collaboré à de nombreux projets autour de la danse, du théâtre et du cinéma, notamment au Forum des images de Paris et à la Ménagerie de verre. C'est lui qui a mis en scène le superbe Marie Stuart présenté à Coye en 2010. Depuis 2000, il seconde Colette Nucci à la direction du Théâtre 13 à Paris. « Le thème du rapport entre l'intime et le pouvoir est un sujet que j'explore depuis quelques années dans mon travail de metteur en scène. A mon âge, je me cache encore pour fumer pousse la réflexion encore plus loin, où le pouvoir et la violence s'insinuent dans la chair des êtres et ici, tout particulièrement, des femmes. Le sexe même de la femme devient politique. » L'espace dans lequel évoluent les comédiennes est un plateau nu traversé par une jetée en mosaïque et ne conserve du hammam que quelques accessoires comme des tabourets et des bassines. La grande salle chaude est marquée par la lumière au sol, dont les couleurs et textures changent en même temps que l'action, notamment grâce au travail vidéo de Bastien Capela.

Les interprètes : Marie Augereau (Fatima, masseuse), Géraldine Azouélos (Zaya, jeune intégriste), Paula Brunet Sancho (Madame Mouni, une immigrée en France), Linda Chaïb (Samia, masseuse), Rébecca Finet (Nadia, étudiante), Catherine Giron (Louisa, femme au foyer), Maria Laborit (Aïcha, belle-mère), Taïdir Ouazine (Latifa, institutrice), Rayhana (la jeune fille enceinte).

Avec la participation de Frédéric Meille et les voix de Benjamin Penamaria et Eric Wolfer.

L'équipe du spectacle : assistante à la mise en scène: Stéphanie Labbé; scénographie: Fabian Chappuis : lumières: Franck Michallet; vidéo: Bastien Capela; son: Pierre Husson; musique: Arve Henriksen et Gaâda Diwane de Béchar; costumes: Rayhana assistée de Edouard Funck; conseil chorégraphique: Serge Ricci.

La critique : « Le rythme, le sens des dialogues naturels, savoureux, les confidences audacieuses, la liberté de ton, font de ce spectacles un moment fort et original, émouvant et drôle. » - Le Figaro -

« L'écriture de Rayhana est truculente, tendre et drôle. Un spectacle tonique et réjouissant. » - Télérama

« Dans ces rôles de femmes qui éprouvent si durement leur féminité, les comédiennes sont toutes excellentes. » - Pariscopes -

« Les actrices, pas toutes maghrébines, sont formidables. Elles méritent un concert de youyous. » - Le Nouvel Observateur -

Samedi 25 mai 2013

Made in China

De Thierry Debroux

Mise en scène : Didier Kerckaert

La pièce : Made in China nous plonge dans l'univers des grandes multinationales où les individus ne sont que des pions au service d'une stratégie qui les dépasse. C'est une comédie héroïque qui dresse le portrait de trois cadres mis en concurrence par une directrice des ressources humaines aux méthodes de sélection douteuses. Manipulations, suspicions, délations, tous sont prêts à tout pour être l' élu qui partira à Shanghai former la nouvelle équipe. Made in China nous parle des conséquences perverses de la mondialisation, de la dégradation des conditions de travail, de la mise en concurrence des salariés et de l'obligation de tout un chacun de devenir un héros.

L'auteur : Thierry Debroux est né en 1963 à Bruxelles (plus précisément à Watermael-Boitsfort, ville jumelée avec Chantilly), où il a eu comme voisin le peintre Paul Delvaux. Il découvre très jeune la passion du théâtre et, à peine devenu instituteur, entame des études d'acteur à l'Institut national supérieur des arts du spectacle. Il rencontre Michel Vinaver lors d'un stage d'écriture et écrit sa première pièce dès la sortie de l'INSAS. Depuis, il alterne les métiers d'auteur, de metteur en scène et d'adaptateur pour la télévision française. Il a reçu plusieurs distinctions, en particulier pour La Poupée Titanic : prix de l'Union des artistes, prix de la SACD, prix de l'Académie royale de langue et littérature française, nomination comme meilleur auteur au prix du théâtre 2000. Il dirige aujourd'hui le Théâtre royal du Parc à Bruxelles. Didier Kerckaert, qui le connaît depuis de longues années et lui avait demandé d'écrire une pièce sur le monde du travail, note à propos de Made in China, texte lauréat de la bourse d'écriture SACD Beaumarchais 2009 : « Dans toute son œuvre, Thierry Debroux nous invite à la réflexion et à la prise de conscience par le biais d'un humour corrosif. Comme Michel Vinaver, son premier maître en écriture, il est convaincu que le rire au théâtre est un mode de contre-attaque efficace. »

La mise en scène : Formé à l'Ecole supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Didier Kerckaert a notamment travaillé avec Jacques Lasalle, René Loyon, Charles Tordjman, Jean-Paul Wenzel, Claude Yersin... En 1993, il fonde avec Jean-Pierre Duthoit la compagnie Théâtre Octobre, qui s'implante à Lomme, commune associée à Lille. Son parcours artistique est essentiellement axé sur les pièces du répertoire contemporain. Parmi la quinzaine de textes qu'il a mis en scène, citons Les Voisins de Michel Vinaver, La Force de tuer de Lars Norén, Les Sept Jours de Simon Labrosse de Carole Fréchette, La Lune des pauvres de Jean-Pierre Siméon, Quelqu'un pour veiller sur moi de Frank McGuinness. Pour Made in China, il a choisi d'articuler dans un dialogue permanent jeu des comédiens et projections vidéo dans le huis-clos de l'entreprise. La scénographie est simple et fonctionnelle : des paravents mobiles en carton recyclable, à la fois murs et surfaces de projection, qui peuvent rapidement se déplacer au fur à mesure de l'action. Ils renvoient aussi symboliquement à la fragilité des structures industrielles menacées par la mondialisation.

Les interprètes : Sophie Bourdon (Lisa, la DRH), Nicolas Dufour (Philippe), Gérald Izing, Marion Laboulais (la secrétaire de direction), Philippe Polet (Jacques).

L'équipe du spectacle : scénographie et vidéo : Fanny Derrier; assistante à la scénographie : Fabiana Mantovanelli; chorégraphie: Christina Crasto; illustration sonore: Benjamin Delvalle; travail vocal: Jacques Schab; création lumière et régie générale: Manuel Bertrand.

La critique : « Rien de pathos dans le texte ou la mise en scène ; Didier Kerckaert et Thierry Debroux explorent un registre humoristique grinçant et décalé, voire cynique. Traiter d'un sujet grave dans un mode comique permet de faire davantage ressortir l'absurde et l'aberrance de la situation. Ainsi, ce qui paraîtrait drôle de prime abord rend l'histoire encore plus tragique et cruelle à nos yeux. » - Rue du Théâtre -

Lundi 27 mai 2013

Des poissons dans les arbres

Comédie métaphysique d'Alexis Vésigot-Wahl

Mise en scène de l'auteur

L'histoire : Arrivé au poste frontière, Martin Loiseau réalise que son bagage a été interverti avec un autre, identique. Erreur fortuite, machination ? L'inventaire du contenu de cette valise, mené par Pietr, fonctionnaire vétilleux et imprévisible, va entraîner Martin dans des péripéties qui le dépassent... Selon l'auteur, « à priori, ce huis-clos se déroule dans un bureau des objets trouvés, quelque part dans un pays des Balkans fraîchement ouvert au monde extérieur. Face à face, deux personnages, d'univers diamétralement opposés. Un touriste pressé et un fonctionnaire tatillon qui, lui, a tout son temps. Victime semble-t-il d'un banal échange de bagage, notre touriste va être happé par les rouages d'un système kafkaïen. Enfin, à priori toujours... car quoi de plus trompeur que les apparences ? Et ce vieux dicton hindou, dont est tiré le titre de la pièce, l'illustre on ne peut mieux : Quand on regarde les nuages se refléter dans l'eau, on voit des poissons dans les arbres. »

L'auteur et comédien : Alex Waltz entame une carrière de comédien à l'âge de 30 ans. Il a suivi les cours de Jordan Beswick, fervent adepte de la méthode Meisner. A l'écran, il a joué dans une quarantaine de films et de téléfilms.

Dix ans durant, il a interprété avec justesse des personnages souvent secondaires et plutôt lisses, essentiellement des policiers et des médecins dans des séries télévisées.

En 2008, son interprétation machiavélique dans Bluesbreaker, où il partage l'affiche avec Richard Bohringer et Robinson Stévenin (sélection « Quinzaine des réalisateurs », Cannes), dévoile des facettes plus subtiles de son jeu.

Au théâtre, de la farce baroque à la création contemporaine, il a joué ces dernières années notamment sous la direction de Stéphane Bouby, Christian Termis, Gérard Renault et Guylaine Laliberté. Des poissons dans les arbres, sa première comédie en tant qu'auteur, a été écrite sous son nom patronymique d'Alexis Vésigot-Wahl.

La distribution : Alex Waltz : Martin Loiseau ; Pascal Aubert : Pietr. De ses premiers cours de théâtre en 1972 avec Alexandre Arcady, il gardera au moins le goût des planches, mais il a attendu l'âge raisonnable pour être déraisonnable et se remettre à faire ce qu'il avait toujours voulu faire... Jouer la comédie ! Sur le tard et sur le tas, il a gravi les escaliers deux par deux à grand renfort de tournages et de scènes, flirtant avec le jazz manouche en tant qu'auteur-interprète au sein du groupe Plaisir d'offrir. Il virevolte dans les longs métrages (Yamakasi, Banlieue 13U, Les deux frères... Le Courrier) et les téléfilms et autres séries (« La maison des Rocheville », « Le sang de la vigne », « Moulin », « Julie Lescaut », « Section de recherches », « Avocats et associés »...) dans des rôles (trop) souvent sérieux d'homme de loi et autres businessmen. Il est enfin remarqué, dans un rôle à contre-emploi, dans Le Roi de l'évasion d'Alain Guiraudie, sélectionné à la « Quinzaine des réalisateurs » à Cannes en 2008 et au Festival des seconds rôles de Moulins, la même année, pour lequel il a obtenu le Prix spécial du jury Jean CARMET. Le théâtre lui ouvre ses portes avec Ladies Night, où il incarne Jacky, un rocker-looser-chômeur, et La Cuisine d'Elvis de Lee Hall en sosie raté d'un Elvis paralytique... Aujourd'hui, il est Pietr, avec son air bourru et ses yeux bleus dans Des poissons dans les arbres... Une jolie occasion de montrer au public une facette poétique et drôle du registre de ses interprétations...

L'équipe du spectacle : Création lumière : Amandine GASNEAU et Monica ROMANISIO.

La critique : « Une vraie réussite. » - Figaroscope -

« Truculent. La langue française est servie avec subtilité et cocasserie. » - Théâtrethèque -

« Drôlissime. » - Théâtreauteurs -

« Un spectacle et un nom à découvrir. » - Figaro Magazine -

« Coup de cœur. » - Visioscène -

Mardi 28 mai 2013

Le Premier

D'Israël Horovitz

Mise en scène : Léa Marie Saint-Germain

La pièce : « Le Premier est un truc dément », déclara un critique new-yorkais lors de la première en 1967. Au sol, une ligne blanche. Derrière cette ligne, un homme fait la queue. Très vite, un autre le rejoint. Puis arrive une femme. S'ensuit un troisième homme, puis un quatrième, le mari de la femme. Pourquoi font-ils la queue? Peu importe! Très vite, la compétition s'installe, la tension monte, et tous les coups sont permis pour être le Premier... « Israël Horovitz est un jeune homme tout gentil, tout charmant. Un tendre voyou américain. Comme tous les tendres, comme tous les doux, il écrit les choses les plus cruelles qui soient. Dans Le Premier, il nous dit tout, c'est-à-dire rien. Je n'avouerai pas combien j'aime cette pièce. Car seriez-vous d'accord si j'étais le premier à le dire ? » (Eugène Ionesco).

L'auteur : Né en 1939 dans une petite ville du Massachusetts, Israël Horovitz n'a que 17 ans lorsque sa première pièce est jouée à Boston. Quelques années plus tard, il débute à New-York avec quatre pièces durant la seule saison 1967-1968. Acteur, metteur en scène et nouvelliste, il n'a pas cessé d'écrire depuis. Il est l'auteur de plus de cinquante pièces traduites dans une vingtaine de langues et jouées dans le monde entier : les plus connues sont Le Premier, Sucre d'orge, Clair-obscur, L'Indien cherche le Bronx, Le Baiser de la veuve. C'est le dramaturge américain vivant le plus joué en France. « Le théâtre d'Israël Horovitz est conçu pour donner, d'abord, un pur plaisir théâtral. L'art d'Israël est à la perfection dans son économie : économie d'interprètes, économie de mots, économie d'action. Ses pièces ont la rigueur d'un ballet réglé au millimètre près, la simplicité d'une rentrée de clowns qui déboucherait sur la tragédie... Israël est le plus sensible, le plus gentil et le plus fin des hommes. C'est pour ça que les brutes et les cons le fascinent et qu'il les fait vivre si bien, avec tant de talent » (Claude Roy, traducteur et adaptateur d'Horovitz).

La mise en scène : Formée au Cours Florent, Léa Marie Saint-Germain suit notamment les cours d'Acting in English de Lesley Chatterley avant de devenir son assistante. Elle se tourne vers la mise en scène et monte Le Premier lors d'un atelier primé à Florent. Ce spectacle reçoit le prix du jury et le prix du public du Festival de Maisons-Laffitte 2011, et le coup de cœur du club de la presse au Festival Avignon Off 2011. Horovitz lui-même dans Le Figoaro parle d'« une des meilleures adaptations que [j'ai pu voir ». Léa Marie Saint-Germain crée la compagnie Les Aléas et met en scène de nouveaux textes d'Horovitz dans une création intitulée Horovitz (mis) en pièces, spectacle qui obtient lui aussi le coup de cœur de la presse au Festival d'Avignon Off 2012. A propos du Premier, elle déclare : « J'ai voulu me concentrer sur les personnages, sans chercher à ancrer la situation dans un contexte précis pour ne pas lui ôter sa dimension absurde et universelle. En lisant la version originale de la pièce, j'ai choisi de souligner l'aspect américain rétro, qui apportait un esthétisme et renforçait le côté clownesque et archétypal des personnages. Nous sommes partis avec les comédiens à la découverte de ces cinq énergumènes pour tenter de percer leur mystère, et le terme de jeu a pris tout son sens. Ensemble, nous jouons. Nous jouons à être le Premier. »

Les interprètes : Pierre-Edouard Bellanca (Fleming); Simon Fraud (Stephen); Léa Marie Saint-Germain et Nathalie Bernas (Molly); Pierre Khorsand (Dolan); Arnaud Perron (Arnall).

L'équipe du spectacle : assistante à la mise en scène : Adrienne Ollé; création lumière : Sabrina Mokhlis.

La critique : « Avec un burlesque outré, un jeu au bord de l'hystérie et un goût évident pour la plaisanterie un peu potache, la troupe accentue la tendance d'Horovitz à provoquer la réflexion par le rire. Une intuition des plus justes. Tous les coups sont permis dans cette file d'attente, qui n'est autre qu'une métaphore de l'humanité. » - Politis - « Ces comédiens pharamineux jouent des caractériels foutraques sur un rythme endiablé. Léa Marie Saint-Germain et sa troupe ont une énergie divinement ravageuse. » - De Jardin à Cour - « Cette pièce interprétée avec brio m'a enchanté par la justesse de jeu et de ton. » - Les Trois Coups -

Mercredi 29 mai

Le Baiser de la veuve

D'Israël Horovitz (traduction d'Eric Kahane)

Mise en scène : Sylvia Bruyant

La pièce : Dans un atelier de recyclage de papiers, Georges et Bobby, forçats des temps modernes, vident leurs bières en se remémorant le bon temps. Ils attendent Betty, amie de jeunesse, revenue dans cette bourgade reculée après treize ans d'absence. Ce qui frappe, dès la première scène, c'est la violence verbale et physique utilisée par les deux personnages masculins : banalisée, elle a envahi leur façon de parler, de penser. Elle régit leur relation à l'autre, triste résultante de cette misère intellectuelle et sociale où ils sont plongés. Leur vie est rythmée par leur travail éreintant : des petits boulots manuels qu'ils cumulent pour des salaires dérisoires. En dehors du drame qui les liera à jamais, c'est cette misère et cette violence qui marquent le fossé entre les deux hommes et Betty Palumbo. Elle a quitté la ville, elle a fait des études, elle a réussi. Ces retrouvailles teintées de sarcasmes, de tendresse faussement romantique, de jeux puérils et absurdes laissent percevoir un terrible drame passé sous silence et que les années n'ont pas effacé. L'héroïne vengeresse tisse la toile d'un macabre scénario, nous rappelant que l'arme des humiliés reste la vengeance.

L'auteur : Né en 1939 aux Etats-Unis, Israël Horovitz est dramaturge, mais aussi scénariste, comédien et metteur en scène. Il est l'auteur de plus de cinquante pièces, traduites et présentées dans une trentaine de langues. Son théâtre s'inspire à la fois du théâtre français de l'absurde (Beckett et Ionesco, qu'il a bien connus) et du théâtre américain des années 60 (A. Miller, E. Albee). « Israël Horovitz est à la fois réaliste et sentimental. Je vous laisse donc imaginer à quel point il peut être féroce » (Eugène Ionesco). L'auteur nous livre avec *Le Baiser de la veuve* un drame de société parfaitement orchestré, mêlant subtilement suspense et humour noir. La langue est simple, crue, mais pleine d'une poésie humaniste. Il y dépeint avec finesse et sans concession la misère et la bêtise qui mènent aux atrocités.

La mise en scène : Comédienne formée à l'Atelier international de Blanche Salant et Paul Weaver, titulaire d'une maîtrise des Arts et métiers du spectacle, Sylvia Bruyant cumule des rôles très divers pour le théâtre tels que Vera dans *Vernissage* de Vaclav Havel ou Madame Marguerite dans la pièce du même nom de Roberto Athayde. En 2002 elle obtient le 1er prix classe supérieure - art dramatique - de la Fondation Léopold-Bellan. On a pu la voir cette année à l'affiche de plusieurs productions audiovisuelles, dont *Les Histoires éphémères* de Siam Marley, *Menu galant* de Brice Notin, *J'aime pas mamie* par Noos. Comme metteuse en scène, elle a monté *Le Sas et Croisades* de Michel Azama, *L'Amante anglaise* de Marguerite Duras, *Credo* d'Enzo Cormann, *Dans la solitude des champs de coton* de B.-M. Koltès.

Les interprètes : Stéphane Benazet (Georges Ferguson dit « la crevette »), Sylvia Bruyant (Betty Palumbo dite « la tite souris »), Delry Guyon (Robert Bailey dit « le béliet »).

L'équipe du spectacle : assistante à la mise en scène : Andrée Chantrel ; scénographie : Nicolas Lemaître; création lumières : Marc Cixous et Alexandre Ursini ; costumes : Sylvie Jeulin.

La critique : « Une étreinte avec le talent dont il ne faut pas se priver » - France 3 Région Centre

« Les comédiens par leur jeu, juste, précis, nuancé et expressif, servent un texte qui sait ménager un crescendo. » - Le Midi libre -

« Trois acteurs pétris de talent, jouant juste, en harmonie avec le texte et bouleversants de sincérité. On en sort bluffé. Du grand théâtre, une pièce incontournable. » - La Provence -

« Une mise en scène irréprochable, sur un texte poignant. » - Avignews.com -

Jeudi 30 mai 2013

Zadig

De Voltaire

Adaptation et mise en scène de
Gwenhaël de Gouvello

La pièce : Zadig, jeune sage oriental de Babylone, découvre au fil de ses rencontres que la vertu n'amène pas toujours la fortune. Naïf, altruiste, Zadig subit la bêtise, l'ignorance et la méchanceté de ses contemporains.

Promis maintes fois à la potence, au bûcher ou à la pendaison, Zadig réussit néanmoins à chaque fois à se sortir de situations périlleuses.

La raison ? Une intelligence certaine vouée à servir son sens inné du raisonnement et de la sagesse.

Adeptes d'une philosophie qu'il éprouve dans le moindre détail, Zadig sait réconcilier des ennemis, confondre des femmes pas si fidèles et démasquer des maris violents.

Zoroastre, son seul guide spirituel, est l'une des clés de la sagesse d'un Zadig ancré dans la lumière de son siècle mais aussi du nôtre : en cela, l'adaptation théâtrale proposée est aussi et d'abord une histoire nostalgique contemporaine, une mise en perspective des combats du siècle des Lumières en rapport à notre époque.

L'auteur : De son vrai nom François-Marie Arouet, Voltaire est né en 1694 à Paris, dans un milieu bourgeois et aisé. Ses écrits satiriques sur le Régent en 1716 lui valent des séjours forcés en province, puis d'être enfermé pour onze mois à la Bastille. Libéré, il prend un nouveau nom, Voltaire, mais reste suspect pour le pouvoir.

Il est reçu à la Cour, mais une lettre de cachet l'envoie de nouveau à la Bastille. Il s'exile en Angleterre, où il découvre un régime de liberté. En 1734, ses Lettres philosophiques sont condamnées au feu et lui à la Bastille. Voltaire se réfugie en Lorraine, chez Mme du Châtelet.

En 1747, il transpose dans Zadig ses mésaventures de courtisan. Indésirable en France, il doit chercher un asile. Possédant beaucoup d'argent, Voltaire s'installe à Genève : il écrit le Poème sur le désastre de Lisbonne en 1756 et Candide en 1759.

De 1760 à 1778, Voltaire vit à Ferney, sur la frontière franco-suisse. En 1778, il fait un retour triomphal à Paris, où il meurt le 30 mai. En 1792, ses cendres sont transférées au Panthéon.

La mise en scène : Gwenhaël de Gouvello, metteur en scène de la Compagnie du Catogan, fait son apprentissage au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Rennes avec notamment pour professeur Pierre Debauche.

En 1991, il crée sa propre compagnie, au sein de laquelle il met en scène une dizaine de spectacles. Après avoir mis en sommeil sa compagnie en 1999, il en reprend les rênes en 2006.

En 2008, il obtient un franc succès avec son Timide au palais de Tirso de Molina au Théâtre 13 puis Mr Mockinpott de Peter Weiss, tous deux présentés au Festival d'Avignon 2010.

Il obtient une mention spéciale pour la mise en scène de Comment Mr Mockinpott fut libéré de ses tourments de Peter Weiss par le club de la presse du Festival Off Avignon 2010.

Les interprètes : Nassima Benichou, Brigitte Damiens, Marie Grach, Karine Pinoteau, Alain Carnat, Renan Delaroche, Stéphane Douret, Gwenhaël de Gouvello, Nicolas Lumbreras, Benjamin Penamaria, Jean-Benoît Terral, Vincent Viotti, Eric Wolfer.

L'équipe du spectacle : musique : Bruno Girard ; lumières : Tom Ménigault ; décors : Eric den Hartog ; costumes : Anaïs Sauteray ; maquillage : Laurence Otteny.

La critique : « Le metteur en scène corrige avec intelligence, finesse et humour, cette fidélité à Voltaire par un traitement parodique qui rend le spectacle très agréable et fort amusant. » - Le Figaro Magazine -

« C'est coloré et vivant comme un livre d'images. » - Télérama -

« Belle vitalité des comédiens. » - Le Nouvel Obs -

« Un spectacle réjouissant. » - Pariscope -

**Vendredi 31 mai et
samedi 1er juin 2013**

La Cruche cassée
De Heinrich von Kleist
Mise en scène : Claude Domenech

La pièce : La Cruche cassée, à l'origine simple pochade issue d'un pari entre amis, est une des principales comédies du répertoire allemand. La pièce ne doit rien ni à la tradition classique de Plaute et de Molière ni aux procédés de la commedia dell'arte. C'est une farce paysanne durant laquelle un juge de village, prévaricateur et libidineux, est peu à peu démasqué au cours du procès qu'il est chargé d'instruire. Le juge se nomme Adam et la jeune fille qu'il voulait sournoisement corrompre se prénomme Ève ; c'est, sur le mode bouffon, le procès de l'humanité que l'on instruit : la femme y est pure et victime, l'homme tortueux et pervers.

L'auteur : Esprit tourmenté et violent, doté d'une santé fragile qui le jeta plus d'une fois dans la pire détresse, apparemment affligé sans cesse de difficultés sexuelles, Heinrich von Kleist (1777-1811) mena la vie la plus heurtée qui se peut imaginer. Frustré de satisfactions sentimentales, maladroit dans l'action, il ne trouva que dans la création littéraire l'aliment dont sa fiévreuse ambition avait besoin. Mais, dans ce domaine aussi, il joua de malchance. Goethe, qui détestait l'art intempérant de Kleist, lui ferma beaucoup de portes. Jamais Kleist ne put voir représenter sur la scène l'une des pièces qu'il écrivit. La postérité, elle aussi, mit longtemps à le retrouver : il fallut attendre les années 1920 et les temps de l'expressionnisme pour qu'on découvrit enfin son génie. Mais, depuis cette époque, on n'a plus guère cessé de voir en lui un des plus grands tragiques – le plus grand peut-être – des lettres allemandes. Deux de ses pièces au moins – Le Prince de Hombourg et Penthésilée – ont acquis en France droit de cité ; le cinéma a fait connaître La Marquise d'O. L'avenir rendra peut-être bientôt justice au reste de son œuvre.

La troupe : Le Théâtre de la Lucarne, à l'origine Cercle Théâtral de Coye-la-Forêt, fête en 2013 son quarante-sixième anniversaire. Son but constant a été d'assurer une activité théâtrale permanente, avec au moins une création par an. À l'initiative du Festival Théâtral de Coye-la-Forêt et portée par un public fidèle, la troupe n'a jamais cédé à la facilité et a toujours préféré prendre des risques, avec des auteurs souvent novateurs ou peu joués dans de petites villes (Brecht, Lorca, Artaud, Camus, Arrabal...). Elle a tenu aussi à donner des œuvres de répertoire dont on connaît souvent le nom sans les avoir vues et même par ailleurs, depuis de nombreuses années, une action pédagogique à l'intention de près d'une centaine d'élèves de tous âges répartis par petits groupes au sein de son école. La troupe a aussi représenté à deux reprises la Picardie au Festival national de Théâtre de Tours et la région Nord-Picardie aux Tuileries en 1989 ; elle a effectué une tournée en Tchécoslovaquie, où elle s'est notamment produite à Prague.

Le metteur en scène : Avec à ce jour 75 pièces et 3 opéras à son actif, Claude Domenech, professeur de lettres modernes et de théâtre, a été formé à l'art dramatique par Anita Pichiarini et Marie-Françoise Audollent (Théâtre du Campagnol, improvisation), Victor Rotelli (Odin Teatret d'Eugenio Barba, méthode Grotowski), Linda Wise (Roy Art, voix), Emmanuel Gallot-Lavallée (Teatro-Scuola di Roma, commedia), Pierre Pradinas (Chapeau rouge, construction du personnage), Daniel Lemahieu (dramaturgie), Frédéric Tellier (théâtralités d'Orient), Jean-Hervé Appéré (commedia).

Les interprètes : Pierre Debert, Gabrielle Denjean, Claudine Deraedt, Anne-Lucie Dumay, Kristen Josse, Claude Samsoën, Frédéric Sol, Jean Truchaud.

L'équipe du spectacle : régie : Isabelle Domenech ; décors : Michel et Mila Hersan (Faux et Usage de Faux).

Tarifs (pour une représentation)

Billets

Adultes :.....	16,50€
Etudiants / Lycéens (*) :.....	8,00€
Enfants de moins de 16 ans :.....	6,00€
Demandeurs d'emploi (*) :.....	7,00€
Avec carte « Amis du Festival » (*) :.....	8,00€
Avec carte « Avignon et Cie. » (*) :.....	11,00€
Avec carte « Théâtre de la Faisanderie » (*) :.....	13,00€

Note : (*) ces tarifs sont accessibles sur présentation de la carte correspondante.

Abonnement :

Carte « Amis du Festival » :.....	30,00€
--	--------

Cette carte donne droit à 1 entrée par spectacle
au tarif de 8,00€ au lieu de 16,50€. Elle permet aussi de
bénéficier d'un tarif réduit au Festival La Scène au jardin de Chantilly
et au Printemps du théâtre amateur d'Orry-la-Ville.

Réservations et paiements :

Par téléphone au **03 44 58 52 39**

Par email à l'adresse suivante **reservation@festivaltheatraldecoye.com**

Dès le mois d'avril via la page « Réservation » du site internet du Festival :

www.festivaltheatraldecoye.com

A l'avance, par courrier, avec votre règlement adressé au « Festival Théâtral de Coye-la-Forêt », 40 rue du Clos des Vignes, 60580 Coye-la-Forêt

Le soir des spectacles entre 20h30 et 21h au Centre Culturel

A l'avance, au Centre Culturel, les samedis 11 et 18 mai de 10h à 13h et les mercredi 15 et vendredi 17 mai de 16h30 à 19h

Vous pouvez aussi réserver et payer vos places en ligne sur le site www.billetreduc.com (chaque jour quelques places à tarif réduit exceptionnel pourront aussi vous être proposées sur ce site)

Les réservations ne seront garanties qu'après réception du paiement

Pour votre confort et votre sécurité, le nombre de places étant limité à 250, la réservation est fortement conseillée

L'échange ou le remboursement sont possibles jusqu'à la veille du spectacle cependant les billets non utilisés ne seront pas remboursés

Pour contacter le Festival

Président

Jean-François Gabillet
44 rue de l'Orée des Bois
60580 Coye la Forêt
Tél. 03.44.58.68.48
jf.gabillet@festivaltheatraldecoye.com

Premier vice-président
Conseiller artistique

Claude Domenech
Tél. 03.44. 58.67.36
c.domenech@festivaltheatraldecoye.com

Second vice-président
Relations avec les
partenaires publics et privés

Jean-Claude Grimal
Tél. 06.08.32.28.67
Fax 03.44.58.09.19
jc.grimal@festivaltheatraldecoye.com

Trésorier

Bernard Judas
Tél. 03.44.21.87.27
b.judas@festivaltheatraldecoye.com

Secrétaire
Conseillère artistique

Sylvie Grimal
Tél. 03.44.58.07.57
s.grimal@festivaltheatraldecoye.com

Réservations,
Relations avec le public

Geneviève Trouillard
40 rue du Clos des Vignes
60580 Coye la Forêt
Tél. 03.44.58.52.39
Fax 03.44.58.67.25
festivalcoye@aol.com

Communication,
Relations avec les medias

Catherine Jarrige
Tél. 03.44.57. 69.03
c.jarige@festivaltheatraldecoye.com

Communication,
Relations presse et réseaux sociaux

Laura Lambois
Tél. 06.27.35.03.16
l.lambois@festivaltheatraldecoye.com

Accès

Par le train :

De Paris (Gare du Nord) à la gare d'Orry-la-Ville / Coye par trains directs (TER) en 20 minutes ou RER ligne D en 40 minutes.

Par la route :

Par l'Autoroute A1 puis D1017 :

Sortie n°7 (St Witz) vers Survilliers, suivre la direction Chantilly / Creil / Senlis jusqu'à la Chapelle-en-Serval (par la D1017) tourner à gauche au feu tricolore (D118), traverser Orry-la Ville. Dans Coye-la-Forêt, prendre la 1ère à gauche dans la descente et tourner à droite au rond-point, le centre culturel est sur votre droite en face du marché.

Par la D1016 :

A l'entrée sud de Lamorlaye (sur la D1016) tourner au rond-point D118, direction Coye-la -Forêt), à l'entrée de Coye-la-Forêt prendre à droite au premier rond point (rue des Tilles) et continuer jusqu'à un deuxième rond-point. Prendre la 5 ème sortie (rue d'Hérivaux), le Centre Culturel est sur votre droite en face du marché.

Communication/ Relations Presse
Laura Lambois
(+33) 06 27 35 03 16
l.lambois@festivaltheatraldecoye.com

Festival théâtral de Coye-la-Forêt
44 rue de l'Orée des Bois 60580 Coye-la-Forêt
(+33) 03 44 58 52 39
www.festivaltheatraldecoye.com
www.facebook.com/FestivalTheatralDeCoyeLaForet



LAMORLAYE

